



LA HALTE DES PAUVRES DE BONHEUR

Entrevue avec Serge PELLETIER
et Claudette NADEAU,

François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 29



Liminaire

En 2013, le curé Serge Pelletier et Mme Claudette Nadeau fondent la Halte St-Joseph au centre-ville de Granby, un lieu d'écoute, d'accueil et d'entraide où tous sont les bienvenus, mais plus particulièrement les personnes qui se sentent seules ou qui souffrent. François Gloutnay les a rencontrés afin de retracer la genèse et le développement de cet espace d'accueil conçu pour les plus pauvres de bonheur.

(GRANBY, QC)

Le curé Serge Pelletier explique qu'en 2012, il a remis l'église Notre-Dame, l'église-mère de Granby, à la municipalité. « On a dû la laisser à la ville. On faisait face à d'importantes réparations qui allaient nous coûter des sommes que nous n'avions tout simplement pas ». Le conseil municipal de Granby accepte d'acquiescer l'église au coût de... un dollar.

« Je perdais cette adresse, en plein centre-ville, dans un quartier pauvre, et cela me faisait de quoi », explique le curé Pelletier. « Il fallait trouver d'autres moyens de se faire proches des gens, au-delà de nos gros bâtiments. »

Avec Claudette Nadeau, une laïque native de Granby qui a œuvré toute sa vie professionnelle en milieu scolaire, « on a partagé nos réflexions sur la présence de l'Église dans la rue afin de rejoindre ceux et celles qu'on ne rejoint plus du tout dans nos bâtiments. Au fil de nos échanges, l'idée d'avoir un lieu au centre-ville s'est frayée un chemin », raconte-t-il.

« On s'est donc mis à la recherche d'un local et on a rassemblé des gens qui partageaient la même folie que nous. Quand on a trouvé le 22, rue Saint-Joseph, c'est seulement à ce moment-là qu'on s'est mis à chercher de l'argent pour le louer », lance le curé Pelletier dans un grand éclat de rire.

C'est ainsi qu'est née, il y a cinq ans, la Halte Saint-Joseph de Granby. Attablés dans une des cinq pièces de cet ancien restaurant complètement réaménagé grâce aux soins de bénévoles, les deux fondateurs, Claudette Nadeau et Serge Pelletier, racontent la genèse de ce projet d'Église dans la rue.

L'essentiel

« J'ai pris ma retraite à 55 ans », explique Claudette Nadeau, « parce que je voulais me concentrer sur ce qui est l'essentiel de ma vie. Jésus de Nazareth, ce n'est pas une idée, c'est quelqu'un, c'est celui qui a donné du sens à mon existence. Ma vie professionnelle, familiale, spirituelle a toujours été orientée sur lui parce que je n'ai jamais trouvé ailleurs un mentor aussi puissant. L'évangile, c'est le moteur de ma vie. »

C'est ainsi qu'elle choisit d'« engager [ses] prochaines belles années de santé à partager cette conviction ».

« Je voulais que l'eau de mon baptême fasse des ronds dans ma petite Église natale. Je voulais que les laïcs reprennent en mains la puissance de leur baptême. Parce que j'ai la profonde conviction que lorsque j'ai été baptisée, j'ai reçu l'ADN de Jésus-Christ, sa force de vivre et sa force d'aimer. »

Mais pas question pour elle de « faire du *cocooning* spirituel » ou de donner des cours ou de la formation.

*« De l'or et de l'argent,
je n'en ai point,
mais ce que j'ai,
je te le donne.
Au nom de Jésus,
lève-toi et marche »*

Ac 3, 6

« Jésus, c'est l'incarnation de quelqu'un qui est en marche, qui a aimé l'humanité au point d'aller vers l'humanité des autres. »

« Je voulais être quelqu'un pour les *pauvres de bonheur* », lance-t-elle. C'est ainsi qu'elle appelle tous ces gens en quête d'une présence, d'une écoute sans jugement et d'un regard de tendresse qui entrent chaque semaine, les lundis, mercredis et vendredis après-midis - et aussi un samedi sur deux - à la Halte Saint-Joseph.

À ses côtés, Serge Pelletier hoche la tête. « 90 % des gens qu'on rencontre ici, je ne les ai jamais vus à l'église, ni au presbytère. La Halte, c'est un moyen pour que des laïcs engagés, baptisés et bénévoles, se fassent proches de ceux et celles qu'on ne rejoint plus. Des pauvres économiquement, mais aussi des gens écrasés par la solitude. Et Dieu sait qu'il y en a beaucoup! »

ENTREVUE

24
24

Le curé Serge Pelletier et Mme Claudette Nadeau devant la Halte Saint-Joseph
(Présence/François GLOUTNAY)

« Notre mission, ce n'est pas de les ramener à l'église », dit-il.
« C'est de leur dire qu'il y a ici quelqu'un pour eux. »

Une réponse en trois mots

Claudette Nadeau explique que trois générations de croyants entrent à la Halte Saint-Joseph.

« Les plus âgés ont connu la religion dès leur enfance et ne se retrouvent pas toujours dans ce qui se passe maintenant dans l'Église. Il y a ceux qui ont lancé *le bébé avec l'eau du bain* ou qui ont été déçus, qui ont vécu des expériences négatives, mais qui mènent toutefois personnellement une quête spirituelle. Puis il y a cette autre génération qui ne sait rien du tout, qui n'a rien vécu de tout cela mais qui demeure avec les préjugés de la précédente génération. »

« Dans chacune de ces catégories, on rencontre des gens en très grande souffrance ». Leur quotidien est fait de solitude, de pauvreté, de maladies, de rejet familial. « Certains ont séjourné en prison. D'autres ont fait des tentatives de suicide », ajoute-t-elle.

Les seules réponses que peuvent offrir les bénévoles - on les appelle ici les *missionnaires* - à ces souffrances, ce sont ces trois mots ou attitudes : la présence, l'accueil et l'entraide.

« On les accueille, on les écoute. On ne leur demande pas leur nom de famille. Ici, on donne du temps au temps. Certains prennent des mois à s'ouvrir. D'autres déversent leur vie en cinq minutes dès leur première visite », dit la retraitée de l'enseignement.

Le curé Pelletier indique qu'à la Halte, « des gens se découvrent une famille. D'autres apprennent à s'entraider. Ils sont arrivés ici seuls, ils en repartent à deux ou trois après quelques mois. »

« Et ceux qui ont beaucoup souffert ont appris à refaire confiance à l'humain à côté d'eux », ajoute la cofondatrice.

L'an dernier, au-delà de 4000 présences – « dès qu'on franchit la porte », explique Serge Pelletier –, ont été comptées. Ce sont 450 personnes différentes. Sur ce nombre, 200 sont entrées pour la toute première fois au 22, rue Saint-Joseph. En moyenne, 32 personnes s'y présentent quotidiennement et sont accueillies par une dizaine de missionnaires qui les écoutent, les appellent par leur prénom, leur servent un café, leur offrent une collation et leur accordent une attention qu'elles ne trouvent nulle part ailleurs.

Lors de cet entretien avec Claudette Nadeau et Serge Pelletier, une trentaine de visiteurs prennent place dans l'une ou l'autre des salles. Plusieurs se bercent, d'autres discutent entre eux, jouent aux cartes. Au milieu du grand local, tout près d'un discret oratoire, une dame se voit offrir un petit gâteau. « C'est sa fête aujourd'hui », explique la femme à ses côtés.

« Notre texte fondateur, c'est la parabole du Bon Samaritain », indique Claudette Nadeau. Et c'est précisément cette parabole qui est vécue tout simplement dans les murs de cette halte chaque fois qu'une personne est secourue, accueillie, fêtée, aimée.

Quant au « slogan biblique » de la maison, révèle Serge Pelletier, c'est un verset des Actes des apôtres : *'De l'or et de l'argent, je n'en ai point, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus, lève-toi et marche'* (Ac 3, 6).

La tape dans le dos du pape François

Faire Église dans la rue, cela ressemble au programme d'action rédigé par le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio quelques jours avant d'être élu pape et qu'il répète constamment.

« L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence », avait-il écrit le 9 mars 2013 dans un texte qui fut remis à tous les cardinaux réunis en conclave.

« Voilà, c'est la voie à suivre », s'était alors exclamé Serge Pelletier alors que la Halte accueillait ses premiers visiteurs. « C'est une grosse tape dans le dos qu'on a reçue ».

« C'est comme si le pape François apposait sa signature au bas de notre projet », ajoute la cofondatrice.

Depuis cinq ans, Claudette Nadeau et Serge Pelletier sont régulièrement consultés par des diocèses et des paroisses qui veulent voir ce que veut dire « aller vers les périphéries ».

Une Halte Saint-Joseph existe maintenant à Trois-Rivières, dans le sous-sol de la cathédrale. À Saint-Hyacinthe, une Halte Saint-Joseph s'est installée, l'an dernier, rue des Cascades. Et se réjouissent les deux fondateurs, la Halte a aussi essaimé en République démocratique du Congo. « Une personne a vécu ici un moment de halte et s'est dit Il nous faut cela chez nous ». Enfin, au mois d'octobre, une nouvelle halte ouvrira ses portes à Longueuil, près de la station de métro.

En toute simplicité, l'Église se fait présente dans la rue.

